

d'épines; quand on raille sa royauté, quand on l'accuse de blasphème; pas une plainte ne s'échappe de ses lèvres qui, pourtant, d'un souffle, pourraient disperser, renverser et coucher dans la mort toute cette horde de bourreaux!... On l'étend sur la Croix. On cloue ses mains. On cloue ses pieds. On l'abreuve de fiel et de vinaigre. On se moque encore de lui!... Il pardonne et il meurt!... C'est à ce prix — et quel prix! — que l'Humanité rentre en grâce devant le Tout-Puissant et que le Paradis lui est ouvert!

Adoremus te, Christe, et benedicimus tibi!... Quia per Crucem tuam redemisti mundum!

Le pécheur pénitent — le bon larron — était coupable. Son supplice était une expiation juste. Il avait volé; il avait tué. Il était régulièrement condamné... Il confesse ses iniquités. Il souffre avec résignation. Il a le cœur tout gonflé de repentir. Et voici que son âme, qui appartenait à l'enfer, échappe à Satan. La pénitence, le châtement, subi sans murmure et sans colère, l'ont lavé de ses souillures: "Souvenez-vous de moi, Seigneur, dit-il humblement à Jésus, quand vous serez dans votre Paradis." Il l'appelle Seigneur. Il croit en lui. Il reconnaît sa puissance. Il réprimande l'autre larron qui s'obstine dans son blasphème. Et, aussitôt, il entend le Sauveur lui dire: "Tu seras aujourd'hui même, avec moi, dans le Paradis." De ce voleur, de ce bandit, Jésus fait un élu, le premier des élus de la loi nouvelle. Et la Sainte Eglise a consacré un office en son honneur. On peut donc l'invoquer et lui demander de prier pour nous. Oui, de prier pour nous!... pour nous tous; car, tous plus ou moins, nous ne sommes que des larrons, et des criminels. Nous avons abusé bien souvent des grâces de Dieu.

